

## Extraits de texte – Le prix de la liberté

### Premier extrait : 1<sup>er</sup> chapitre.

Il faisait tellement sombre et pluvieux en cette matinée d'avril qu'on se serait cru lors d'une de ces interminables et tristes journées de novembre où le soleil paraît avoir déserté les lieux. Au temps maussade s'ajoutait une fraîcheur inhabituelle pour un mois d'avril, comme si l'hiver voulait jouer les prolongations, comme s'il ne voulait jamais s'achever. On avait informé de ce qui s'était déroulé un peu plus tôt à celui qui s'était rendu sur les lieux en toute hâte et qui se dirigeait à présent vers l'attroupement d'hommes en bleu. Il alla vers celui qui supervisait l'enquête, l'adjudant-chef Lagneau. Il ne portait pas d'uniforme et lorsque ses collègues voulurent l'empêcher de passer, il dut présenter sa carte de gendarmerie sur laquelle était précisé son grade : colonel. Tous s'écartèrent et il s'avança vers Lagneau qui le dévisageait d'un air interrogatif et méfiant.

— Excusez-moi, adjudant-chef, de ne pas être en tenue réglementaire, mais l'enquête que je mène requiert de la discrétion.

Il montra à nouveau sa carte.

— Colonel Dubreuil.

— Que vient faire un si haut gradé dans notre modeste brigade de la périphérie bordelaise ?

Dubreuil remarqua que les propos de son subordonné n'étaient pas dénués d'amertume, mais il ne pouvait l'en blâmer.

— Visiblement, le corps de la jeune fille que vous venez de découvrir n'est qu'une partie d'un puzzle bien plus grand à l'échelle régionale

— Ça veut dire que vous récupérez la direction de l'enquête ?

— Non, continuez à faire votre travail d'investigation, mais il me faudra une copie de votre rapport pour pouvoir superviser mon dossier.

— D'accord, mon colonel !

— Vous pouvez me résumer la découverte du corps et les premières constatations en quelques minutes ?

— Oui, mon colonel !

Lagneau se dirigea vers le corps recouvert d'une couverture dont il découvrit le haut pour pouvoir observer le visage de celle que l'on avait découverte morte.

— C'est une très jeune fille, je dirais environ 17-20 ans, magnifique, un corps parfait, un très beau visage. On l'a retrouvée complètement dénudée, mais il ne semble pas qu'elle ait subi des violences sexuelles. Pourquoi était-elle nue ? C'est un mystère.

— Où l'avez-vous retrouvée ?

Lagneau grimaça légèrement avant de répondre.

— Dans un conteneur poubelle, mon colonel, ça fait mal au cœur !

— Je crois que ceux qui ont fait ça ne sont pas de grands humanistes.

— On en a retrouvé d'autres comme celle-là ?

— Non, mais nous savons qu'elle n'est qu'une des victimes d'une opération bien plus grande.

— C'est vous qui menez cette enquête, mon colonel ?

— C'est une équipe spécialement formée, je vous remercie, adjudant-chef. Voici mes coordonnées, j'attends votre rapport.

Lagneau le regarda s'éloigner sous la pluie tombante. Il n'avait ni parapluie ni protection, comme s'il était insensible à l'humidité générée par l'averse. Il savait qu'il ne devait en aucun cas poser trop de questions, c'était la règle dans la gendarmerie, même si cette fois, exceptionnellement, il aurait eu envie de l'enfreindre.

Dubreuil arriva dans sa voiture et composa un des numéros enregistrés dans son téléphone.

— Elle est morte, mon général, jetée nue dans une poubelle comme on le fait pour un vulgaire déchet...

— Dans ce cas, pas d'hésitation, mettez en place l'équipe dont nous avons parlé, vous avez une idée de qui en sera le chef ?

— Oui, mon général, une idée précise, quelqu'un qui a été sous mes ordres et dont je connais la valeur.

— Bien, mais faites vite, Dubreuil, le temps presse !

— Oui, mon général, j'en ai bien conscience...

### **Deuxième extrait :**

— Bonjour, vous savez pour quelle raison je suis là ? demanda Raphaël en omettant volontairement de se présenter.

— Non, mais je pense que vous n'allez pas tarder à me le dire.

Raphaël jeta à nouveau un rapide coup d'œil au dossier de celui qui se tenait en face de lui : Elias Fargès, 33 ans, condamné pour meurtre avec préméditation.

— Vous avez été condamné à 25 ans de prison pour meurtre avec préméditation.

— Si vous avez bien lu mon dossier, vous savez que je n'ai jamais reconnu ce meurtre.

— Vous aviez un mauvais avocat ?

— Non, je ne pense pas, le juge ne m'aimait pas...

— C'était les assises, c'était un jury.

Il sourit.

— Vous savez très bien qu'en France, c'est le juge qui décide, pas les jurés...

— Tuer avec une arme que vous n'étiez pas censé posséder.

— Honnêtement, j'ignore d'où ils ont sorti ce flingue, tout est bidon dans ce dossier.

— J'ai une proposition à vous faire, Fargès.

— Vu ma situation, pas très avantageuse, je suis ouvert à tout.

— Comme vous venez de le rappeler, votre situation n'est guère brillante, 25 ans de prison, même en tenant compte d'une éventuelle bonne conduite...

— ...Laissez tomber l'option bonne conduite, j'ai déjà mis deux autres détenus à l'infirmerie.

— Vous êtes d'un naturel violent, Fargès ?

— Non, et je dirais que je suis même plutôt sociable, mais j'ai fait une mauvaise rencontre et je ne me laisse que rarement faire.

Raphaël examina le physique de Fargès, légèrement plus de 1,80 m, un peu moins baraqué que lui, rien à voir avec la morphologie d'armoire à glace de Valette.

— Si vous êtes trop violent, Fargès, ça peut poser des problèmes pour la proposition que j'ai à vous faire.

— Vous vouliez me faire transférer dans un nouveau type d'établissement pénitentiaire ?

— Pas vraiment...

— Alors, c'est quoi cette proposition ?

### **Troisième extrait :**

— J'ai parcouru votre dossier et on ne peut pas dire que vous ayez eu une vie bien tranquille, et chaque écart de conduite ne fait qu'alourdir votre dossier et votre dernière condamnation a été de 20 années de prison.

— Vous êtes flic ?

— Oui !

— Pour quelle raison ne vous êtes-vous pas présenté ?

— Parce que c'est la procédure.

Elle le dévisagea avec un regard rempli de méfiance.

— Vous êtes flic ou barbouze ? Parce que j'ai comme l'impression que vous allez me proposer un truc pas très clair. Je me trompe ?

— La seule question qui compte pour vous : est-ce que voulez rester en prison pour faire le reste de votre peine ou pouvoir être libérée ?

— Si vous avez lu mon dossier, Monsieur le flic, vous devez connaître la réponse à votre question !

— C'est vrai que vous vous êtes déjà évadée deux fois, mais rien ne dit qu'il y en aura une troisième, et en plus, une évasion, c'est risqué, vous pouvez y rester !

Elle sourit légèrement, le dévisagea encore plus intensément et Raphaël pensa qu'il avait rarement vu une aussi jolie fille de toute sa vie. Il se ressaisit en pensant que seule sa mission comptait, mais ce n'était pas facile...

— C'est quoi votre proposition ?

— Vous participez à une mission, dangereuse, c'est vrai, pour faire obstacle à des malfaiteurs et en échange, on vous rend votre liberté.

— Vous devez être dans une sacrée merde pour être obligés de venir me faire ce genre de proposition, pour venir au fond d'une prison, négocier avec une taularde qui a pris 20 piges !

Cette fois, c'est l'ancien gendarme qui sourit. Cette fille lui plaisait sacrément, mais avec le dossier qu'elle avait, il avait conscience qu'elle représentait plutôt une menace, sans compter qu'il était marié et qu'elle était légèrement plus âgée que sa fille.

— Vous acceptez ?

Elle sourit en le dévisageant.

— Naturellement, vous serez équipé d'un bracelet électronique jusqu'au terme de votre mission.

— Naturellement...

— Vous acceptez ?

— Bien sûr ! Ici, je commence à faire de la claustrophobie ! On est tous les deux pour la mission ?